



Au Japon, nous vivons avec l'invisible, les esprits de la nature, les objets ainsi qu'avec nos fantômes. Ma prochaine création *Chers* part de lettres adressées par les interprètes à leurs disparus.

En ce moment, le monde vit quelque chose de tragique. Des gens meurent et sont enterrés seuls. Tout le monde se sent un peu seul. Je ressens le besoin de créer un rituel contemporain qui rende accessible le sacré.

Pendant le confinement, j'ai entendu Wajdi parler à la radio de sa vision d'un théâtre qui peut changer le monde. Je l'ai appelé pour lui proposer de construire une cabine téléphonique pour que les gens puissent venir parler avec leurs morts dans l'intimité protégée du théâtre.

C'est le moment d'ouvrir nos yeux sur l'invisible et de rendre hommage aux personnes qui nous ont quittés. C'est une manière douce de guérir de nos blessures.

KAORI ITO

Imprégnée de culture japonaise et formée à la danse occidentale, Kaori Ito vit en France depuis 18 ans. Elle a développé un vocabulaire hybride et singulier qui lui ressemble. A la croisée des cultures et des langues, elle s'intéresse aux non-dits et à l'invisible.

Proche de la danse théâtre, elle a aussi une pratique plastique et sonore depuis l'enfance. Se fiant à l'intelligence corporelle, elle recherche l'immédiateté et l'instinct comme moteur du passage à l'acte. A partir de thématiques essentielles comme les tabous, la fin du monde, la mort, l'amour, la solitude, elle fait émerger des mots bruts et spontanés. De ces mots crus et vifs jaillissent l'acte nécessaire, le mouvement, le trait, le son fulgurant et essentiel qu'elle recherche. Elle travaille le vide pour accueillir l'imagination et l'émotion de celui qui regarde.